

**SOLIDARITÉ.** Fuyant la guerre et les bombardements en Ukraine, ils avaient été accueillis à Siouville le 6 avril 2022

# Les familles ukrainiennes quittent progressivement le Siou

UN AN ET UN MOIS après avoir débarqué, apeurés, fuyant la guerre, dans la petite commune de Siouville-Hague, les réfugiés ukrainiens ont une nouvelle fois fait leurs valises et quitté le Siou. « Il reste actuellement deux familles, mais ce n'est désormais plus qu'une question de semaines, deux tout au plus. Le Siou sera bientôt vide », assure le maire adjoint, Serge Tirel.

« Le Siou sera vide d'ici deux semaines »

Cette fois, les dernières valises ont été bouclées pour rejoindre une situation plus stable. Finie la vie collective avec ses aléas : les familles ont trouvé des appartements, certaines ont réussi à trouver un travail. Prêtes à prendre leurs marques, dans le Cotentin.

C'était la crainte de l'élu, et c'est son combat depuis un an. Le centre d'hébergement de la commune, mis à disposition par l'Agglomération du Cotentin, a en effet accueilli jusqu'à 20 familles ukrainiennes. Lui, y



→ Serge Tirel, adjoint de Siouville, se rendait tous les jours au Siou pour aider les familles ukrainiennes, dans leurs démarches.

a toujours assuré l'intendance. Tantôt en s'occupant des rendez-vous médicaux, tantôt pour aider à demander des aides, ou pour aider à rédiger un CV pour trouver du travail. Il a même dû argumenter en réunion pour que le délai d'un an d'occupation du Siou soit légèrement revu, le temps de trouver des solutions pérennes à

proposer aux familles.

Alors, après un an et un mois, Serge Tirel voit les locaux se vider, mais il y assiste le cœur léger. « Deux familles sont déjà sur Saint-Lô. Dans le même immeuble, dans le centre-ville, ils ont l'air de s'y plaire. Quatre jeunes se sont mis en collocation à Charcot-Spanel, une famille avec la grand-mère, sa

filles et son beau-fils ont été logés grâce à la municipalité, à Teurthéville-Hague. La petite fille, venue elle aussi avec sa fille, soit l'arrière-petite-fille de la grand-mère, a trouvé un travail au camping du Grand large. Elle reste logée dans un logement de Siouville », énumère Serge Tirel. Une autre famille a trouvé un logement à Siouville

également, trois autres ont accepté un logement à Octeville... Certains travaillent désormais au Baligan, à LM Wind Power, à l'hôtel Cap Marine...

Une vie nouvelle s'offre donc aux Ukrainiens, et met fin à un an de vie en collectivité au Siou, où ils avaient pris leurs habitudes. Le dernier cours de français a été donné il y a une

dizaine de jours. « Ils avaient désormais vraiment les bases, cela les a bien aidés », analyse Serge Tirel.

## Pas de fin dramatique

De son côté, il l'avoue, leur absence « fera un sacré vide ». Mais avoir évité l'hébergement à l'hôtel, un premier temps proposé, à toutes les familles, adoucit la séparation.

« Ce n'était pas une solution pérenne envisageable. Aujourd'hui seul un homme, Andréi, séparé de sa femme, a décidé d'y aller, mais c'est un choix. Alors c'est un plaisir de les voir quitter le Siou pour des conditions de vie meilleures, il n'y a pas de fin dramatique », sourit-il. Même Élisabeth, 73 ans, qui avait pris ses marques à Siouville, a pu rejoindre finalement sa fille et son gendre en Allemagne.

La vie reprend encore une fois ses droits... Pour Serge, ce sera en reprenant des activités et des loisirs qu'il avait abandonnés « depuis un an, en fait ! », réalise-t-il.

Solène LAVENU